

**Zeitschrift:** Matières  
**Herausgeber:** École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville  
**Band:** 4 (2000)

**Artikel:** La villa bleue et la villa rose  
**Autor:** Lovisa, Maurice  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-984468>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### La villa bleue et la villa rose

Maurice Lovisa

Le voyageur attentif qui emprunte régulièrement la route suisse, l'ancienne "autoroute" Lausanne-Genève, aura peut-être remarqué, entre Nyon et Rolle, à la sortie de Gland, la récente remise en couleur originelle d'une villa assez mystérieuse.

Un regard plus attentif permettra de noter qu'il existe en fait deux "villas" assez semblables de part et d'autre de la route. Ces deux édifices ont intrigué plusieurs générations de pendulaires quelque peu curieux; l'absence de lumière aux fenêtres, d'enfants jouant dans le jardin, de linge étendu ou encore de voitures parquées, bref l'absence totale de signe de vie contrastait totalement avec un entretien très soigné.

Avec la fin de la guerre froide, il est aujourd'hui possible de révéler le mystère qui a toujours entouré ces deux constructions. Connues, par les militaires qui les entretenaient, sous les noms de "villa rose" et "villa bleue" (du fait de la coloration de leur enduit), elles faisaient parties d'un dispositif défensif appelé ligne fortifiée de la Promenthouse.

#### Historique

La chute de la France et l'encerclement qui s'en est suivi ont conduit à la construction du réduit national, devenu presque mythique par les phantasmes qu'il a suscités<sup>1</sup>. Moins connue est la réponse aux menaces que représentait le Reich allemand: la construction, à partir de 1937, d'une ligne de fortins (Bunker) le long des frontières nord et est, entre Bâle et Sargans.

Pour des motifs de stricte neutralité, il fallut toutefois prouver aux Allemands que ces précautions n'étaient pas uniquement dirigées contre eux. On prolongea donc cette ligne vers la frontière sud, notamment sur les principaux cols alpins, et vers l'ouest, en particulier dans la région de Sainte-Croix. Les fortins qui nous intéressent ici constituent une prolongation en

direction du lac Léman de cette ligne tournée vers la France.

Ces dispositifs défensifs avaient pour but de contenir une attaque par surprise le temps de mobiliser les troupes. La principale menace étant constituée par les chars d'assaut, on appuyait généralement l'obstacle antichars sur un accident topographique naturel qui le renforçait. Dans le cas présent, le cours d'eau dit de la Sérine-Promenthouse qui coule à l'ouest des villages de Begnins, Vich et Gland fut reconnu comme suffisamment important pour constituer cet obstacle.

En juin 1937, durant le cours de répétition des bataillons de sapeur 1 et 2, les premiers rails furent battus le long du cours d'eau afin d'en renforcer l'inaccessibilité de la berge est. En 1938, la construction de l'obstacle antichars dans son intégralité fut mise au concours auprès des entreprises de la région. Toutefois un imprévu surgit: la propriété des Avouillons (sur laquelle seront construites les deux "villas") appartenait au grand musicien I. Paderewski qui se trouvait être le président de la Pologne! Après l'invasion de la Pologne, cette propriété demeurait une des dernières possessions du musicien; la construction de l'obstacle antichars allait déprécier beaucoup les parcelles concernées. Ce n'est qu'en septembre 1940 qu'un accord fut trouvé et que l'on commença à construire sur cette parcelle les fameux "toblerones" qui subsistent encore aujourd'hui!

Les deux ouvrages qui font l'objet du présent article, situés aux lieux-dits la Bergerie (!) et les Avouillons, furent construits quant à eux durant l'année 1940 par un consortium d'entreprises qui prit le nom de «Entreprises Générales du Bâtiment et Travaux publics Réunies» et qui regroupait les entreprises genevoises E. Belloni SA, Zanella & Henrioud, W. Auberson et Ed. Dunoyer<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> V. à titre d'exemple, parmi bien d'autres le roman de Hermann Burger, *Die künstliche Mutter*, 1982, traduit en français en 1985 chez Fayard, *La Mère artificielle*.

<sup>2</sup> Edmond Dunoyer avait travaillé entre 1909-1911, chez l'architecte séduois A. Kalbermatten, à la construction de plusieurs églises et du pénitencier cantonal de Sion; son dernier travail, entrepris à Genève, consistait en la reprise en sous-œuvre complète de la restauration de l'église Saint-Joseph pour laquelle il cite en référence l'ingénieur R. Maillart.

<sup>3</sup> Ces informations sont tirées de l'inventaire des ouvrages de combat et de commandement (1886-1994) que l'auteur réalise pour le compte du Département de la défense. Ce recensement a pour but l'identification et la sauvegarde des fortifications les plus représentatives de cette époque, aujourd'hui révolue.

<sup>4</sup> Il est possible aujourd'hui de visiter la "villa rose". Renseignements auprès de l'Association de la ligne fortifiée de la Promenthouse, case postale 403, 1196 Gland.



Photographie datant du 2 avril 1942, prise de la meurtrière droite de la "villa rose" et montrant la "villa bleue".

On peut reconnaître sur la gauche les "Toblerones" constituant l'obstacle antichars et sur la droite le réseau de fer barbelé protégeant les ouvrages.

		"villa rose"	"villa bleue"
		Bergerie-route	Les Avouillons
Terrassement	(m <sup>3</sup> )	1155	880
Coffrages	(m <sup>2</sup> )	1480	660
Armatures en acier rond	(kg)	143'509	87'288
Béton penvibré (6 étapes de bétonnage)	(m <sup>2</sup> )	1207	750
Ciment		Usine de Roche	Usine de Roche
Gravier		Rhône SA	Rhône SA
Coût total du gros œuvre (y compris les fers à béton livré par l'armée)	(Frs)	179'923.10	125'495.10
Estimation des heures de travail	(h)	environ 23'200	environ 15'000
Soumission (invitation)		13 février 1940	13 février 1940
Devis		29 février 1940	29 février 1940
Contrat		14 mars 1940	14 mars 1940
Période de construction d'après contrat		du 27.3.40 au 3.8.40	du 27.3.40 au 20.7.40

Les documents d'archives<sup>3</sup> nous révèlent quelques données sur leur construction.

Leur édification se fit avec les précautions qui, à cette époque, accompagnaient généralement la construction d'ouvrages militaires : emploi d'ouvriers de nationalité suisse uniquement et chantier totalement masqué à la vue par une palissade de deux mètres de haut surmontée d'un écran de toile de jute jusqu'au sommet de la construction. Mais alors que l'évacuation du chantier révélait habituellement l'implantation dans le paysage de constructions monolithiques à l'aspect aussi énigmatique que menaçant, la Promenthouse offrit aux yeux des habitants du lieu deux villas cossues qui ne dépareillaient pas avec les constructions édifiées le long des berges du lac.

#### Description constructive

Les deux fortins, basés sur des plans-types, sont construits sur deux étages :

- un étage hors-sol, dit de combat, qui regroupe l'entrée de l'ouvrage, les diverses positions d'armes, les latrines munies d'une sortie de secours et le local du moteur-générateur qui rend le fortin totalement autonome;

- un étage souterrain, appelé chambre de repos, qui accueille, outre le dortoir destiné à la garnison, un local pour le commandant et les filtres d'aération.

Les deux étages sont reliés par une trappe munie

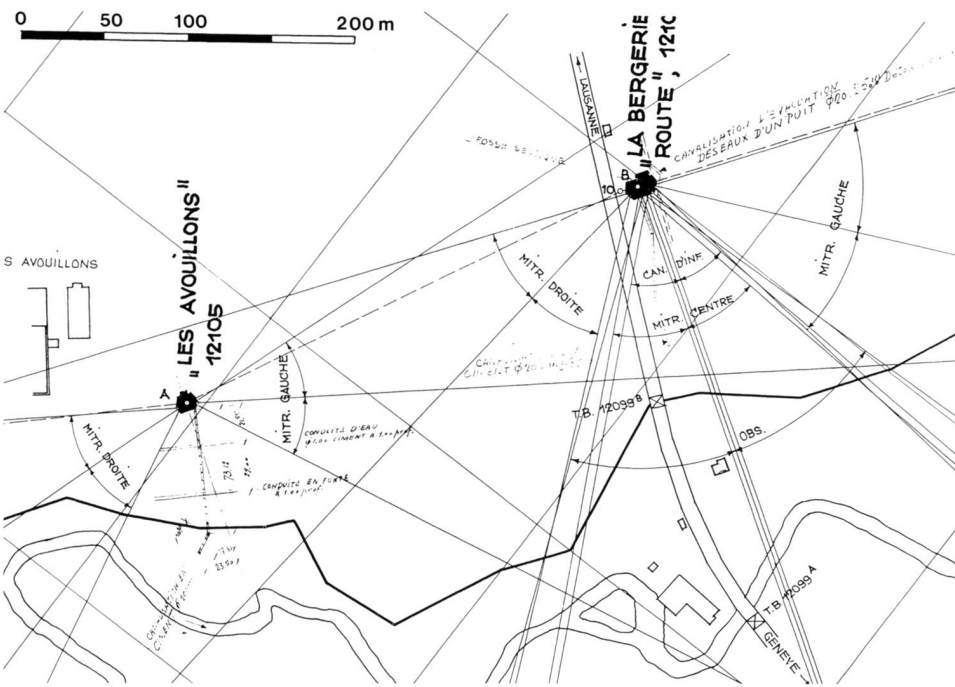
d'un sas qui isole l'étage inférieur et permet ainsi un séjour relativement agréable dans cette partie où l'air est continuellement filtré et renouvelé.

La construction est entièrement en béton armé (dalle de couverture et murs exposés au tir ennemi de 2 à 2,5 mètres d'épaisseur); les meurtrières, partie la plus vulnérable de l'ouvrage, sont constituées d'une plaque d'acier de 10 cm d'épaisseur, inclinée pour offrir une plus grande résistance aux projectiles.

La dalle du toit recueille l'eau qui est convoyée dans un filtre puis dans un réservoir, assurant l'autonomie du fortin et évitant ainsi la nécessité de relier le bunker à un réseau d'eau, par définition vulnérable.

Alors que dans tel cas, on prévoyait généralement le recouvrement de la dalle de couverture par une mince couche d'humus, les deux ouvrages de la Promenthouse ont été munis d'une toiture à l'aspect fort traditionnel. La charpente fut modifiée dès la fin 1940 (menuiserie Bopp Frères, Versoix) par l'ouverture de lucarnes, répondant ainsi aux vœux du commandant de la brigade frontière 1 qui désirait loger des troupes dans les combles.

Tout comme le bastion de la Renaissance, la "villa bleue" n'avait qu'une action de feu latérale par son armement composé de mitrailleuses et ne présentait à la vue ennemie qu'un mur massif en béton armé. La "villa rose", en revanche, comme tous les ouvrages dont une



"Villa bleue", janvier 1998.

Plan de situation. On distingue la route suisse Lausanne-Genève, les deux "villas". La ligne noire renforcée indique le tracé de la ligne antichar.

route coupait l'obstacle antichars (ici la Route suisse) était munie de meurtrières frontales équipées d'un canon antichars afin de pouvoir agir directement sur l'axe routier.

### La problématique du camouflage

L'art du camouflage a pour but de retarder le plus possible l'identification exacte de l'emplacement et de la nature de l'ouvrage fortifié. Pour ce faire, il s'offre trois possibilités :

- le mimétisme qui consiste à rendre invisible, à fondre l'objet dans le paysage;
- la déception, le fait de donner l'illusion d'une construction qui n'existe pas afin de multiplier les cibles;
- le masquage qui essaie de donner une apparence tout autre à l'édifice.

En 1940, ces buts pouvaient être atteints par les techniques suivantes :

- la peinture apposée sur le fortin sous forme de grandes taches dans les tons vert et brun, censées, à longue distance, fondre la silhouette de la construction dans le paysage;
- la peinture apposée sur le fortin en trompe-l'œil (le cas des rideaux de fenêtre pour les deux "villas");
- la superposition d'une deuxième peau ou d'éléments apposés (volets et charpente);
- les plantations végétales.

Si tous les bunkers de la Promenthouse ont bien reçu, après leur construction, un camouflage constitué par une couche de peinture mouche-tée directement apposée sur le béton brut de décoffrage, seuls les deux "fortins-villas" ont bénéficié d'un camouflage beaucoup plus raf-

finé, conçu dès la phase de projet. Le motif doit en être sans doute recherché dans la présence de la Route suisse qui constituait, à l'époque, le grand axe de circulation des touristes et donc de potentiels espions.

Le recours à de tels camouflages est, par ailleurs, resté assez rare durant la Deuxième Guerre mondiale en Suisse. La grande période des camouflages ne se situe pas pendant la guerre, contrairement à ce que l'on pourrait croire, mais immédiatement après, à l'époque dite de la guerre froide ! Avec beaucoup de réalisme, les militaires avaient reconnu l'impossibilité pratique de cacher de grands chantiers dans des régions qui ne connaissaient que par extraordinaire des travaux de cette envergure.

### Un nouveau patrimoine à sauvegarder ?

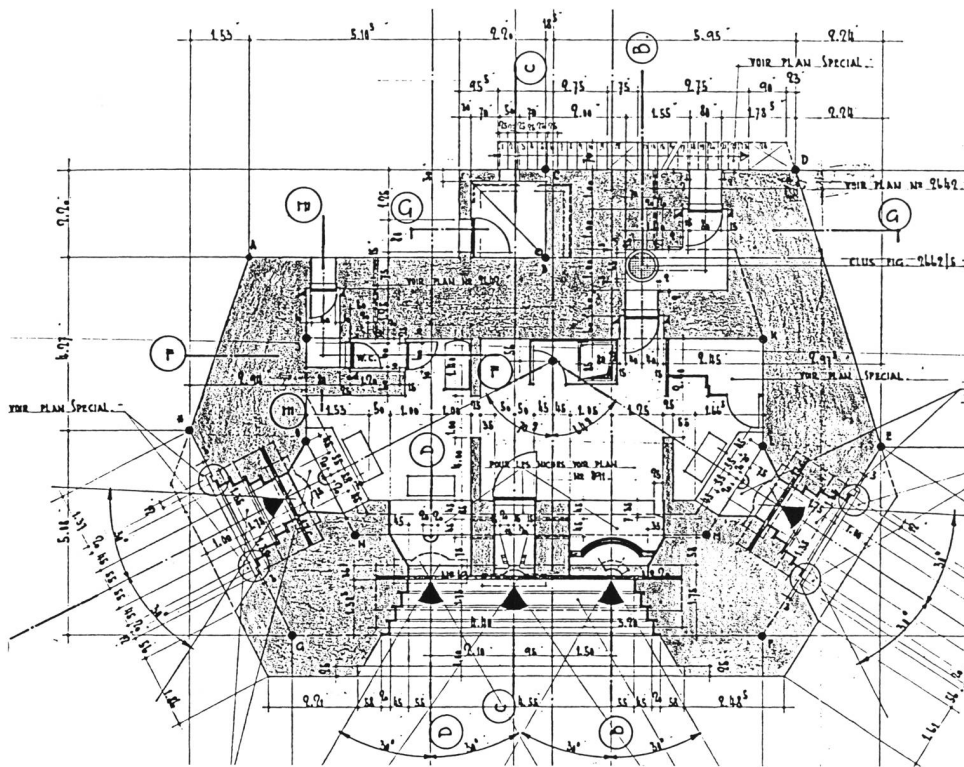
La "villa rose" et la "villa bleue" sont les monuments d'une époque qui peut nous paraître fort lointaine. Depuis bien plus longtemps encore, les traités d'architecture ne réservent plus de chapitres à l'architecture militaire. Toutefois, ces objets continuent de nous fasciner et ne peuvent que laisser songeur l'architecte, désormais formé à une tout autre réalité constructive et économique.

Serait-ce parce qu'ils constituent la parfaite démonstration d'un art qui, après n'avoir longtemps plus servi qu'aux décors de théâtre, revit aujourd'hui pleinement dans "l'art publicitaire" ?

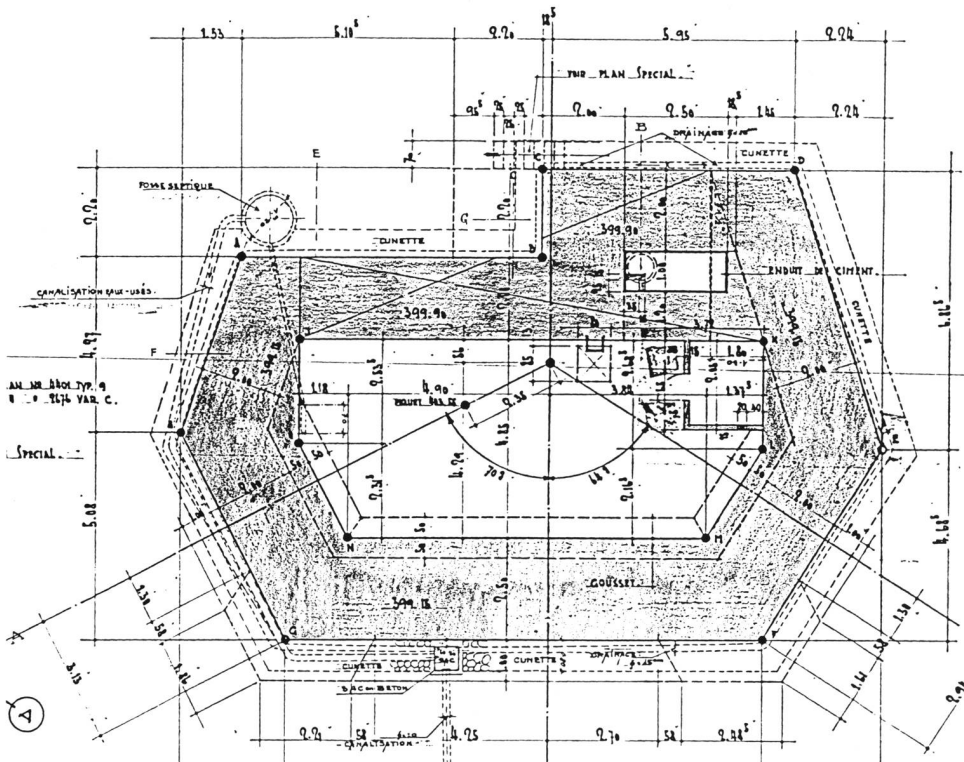
La "villa rose" a été récemment rénovée grâce à l'empressement d'une association nouvellement constituée qui s'efforce de créer un parcours thématique le long de la ligne des toberones entre Begnins et Gland<sup>4</sup>. Depuis novembre 1999, la "villa bleue" et la "villa rose" sont inscrites à l'inventaire cantonal vaudois.



"Villa rose" après sa rénovation, détail de la fausse fenêtre, novembre 1999.



"Villa rose", plan de l'étage hors-sol.



"Villa rose", plan du sous-sol.



*“Villa rose” après sa rénovation, novembre 1999.*



*“Villa bleue” après sa rénovation, janvier 1998.*